

AU PLUS PRES DES DETENUS

Fabienne Chaix

Extrait du livre

- Bonjour je m'appelle Fabienne, je suis visiteuse présente cet après-midi à votre étage, voulez-vous que nous passions un moment ensemble ?

Sans relever sa tête, j'entends un « oui » timide, hésitant. Le surveillant nous laisse. Je lui demande depuis quand il est arrivé dans « le service ». Phrase d'introduction que j'adopterai pour chacune de mes visites lors d'un premier contact.

Question en guise de réponse qui me sera posée très régulièrement :

- Vous êtes psy ? Assistante sociale ?
- Euh... non, juste visiteuse
- Moi je suis arrivé il y a trois jours. J'ai fait une connerie, je voulais en finir et j'ai avalé deux litres d'eau de Javel.
- Vous vous sentez un peu mieux ?
- J'ai le bide troué mais je profite du calme pour réfléchir...
- ... du calme pour réfléchir ?
- J'ai eu une enfance de merde avec un père qui ne m'aimait pas et m'en a fait voir. Ma mère ne me défendait jamais et mon frère aîné était le roi à la maison. Alors j'ai merdé ma vie et la rue a été très vite mon nouveau chez moi, le lieu de mes déviances et de ma descente aux enfers.

Durant trois quart d'heure, sans qu'il ne relève à aucun moment sa tête, j'ai écouté ce jeune adulte, dont j'espérais voir le visage avant la fin de ma visite, égrener toutes ses souffrances intérieures une à une. Je me suis levée et juste avant de quitter sa cellule, pourquoi je ne sais pas encore, je lui ai dit tout de go :

- Je trouve que vous êtes une belle personne, souhaiteriez-vous que je revienne vous voir ?

Et là, miracle : il a relevé son visage, qu'il a illuminé d'un magnifique sourire qui ne triche pas. En refermant la cellule le surveillant me demande ce qui s'est passé alors que Monsieur S. n'a pas ouvert la bouche depuis son arrivée.

« Belle personne », ces deux mots ont sans doute résonné d'une façon particulière dans son cœur si meurtri. La semaine suivante, il m'avoua que cela faisait très longtemps qu'il n'avait pas fait confiance à quelqu'un.